

## THÉÂTRE - CRITIQUE

Grande Halle de la Villette / Écriture collective/ mes Philippe Nicolle



### A BIEN Y RÉFLÉCHIR, ET PUISQUE VOUS SOULEVEZ LA QUESTION, IL FAUDRA QUAND MÊME TROUVER UN TITRE UN PEU PLUS PERCUTANT

Publié le 26 avril 2016 - N° 243

**L'idée n'est pas neuve et masque parfois un manque d'inspiration. Mais faire spectacle à partir d'un vrai-faux *work in progress* tourne avec les 26000 couverts à la franche réussite.**

Les 26000 couverts réunis dans A bien y réfléchir... CR : Christophe Raynaud de Lage  
Voilà une performance qui pourrait vous réconcilier avec le métathéâtre, la mise en abyme et tous ces procédés consistant à prendre pour objet de spectacle le processus de création. Dans *A bien y réfléchir...*, le spectateur est supposé se retrouver face à une répétition publique. En ouverture, la chargée de communication du lieu remercie les spectateurs de leur venue, présente les prochains rendez-vous de la saison et l'étape de travail que va présenter la troupe des 26000 couverts qui vient d'être accueillie en résidence. Un temps, on se demande à quel point cela est vrai, ou si l'on est déjà lancé dans le spectacle. A partir de là se déploie un faux *work in progress*, une fictionnelle sortie de résidence sur la route d'un spectacle de rue que préparerait la compagnie et qui aurait pour thématique la mort. Drôle d'idée et idée drôle. On ne présente plus les 26000 couverts, mais on se rappelle alors que la compagnie est issue des arts de la rue et qu'elle s'est fait une spécialité de ces performances à cheval entre réalité et fiction. Sur scène donc, les acteurs-personnages de cet imaginaire futur spectacle de rue présentent les scènes qui ont résulté de leurs supposées deux semaines de travail en résidence, émaillées bien entendu d'actions culturelles auprès du public local.

#### Un art absolument maîtrisé

Un tel dispositif sert parfois à masquer une absence d'idées, ou un propos éparpillé que cet artifice rassemble. Mais rien de tout cela ici. L'ensemble est tenu et conduit le spectateur de surprise en surprise, de fausse fin en fausse fin, à la recherche notamment du vrai metteur en scène. Alternent scènes burlesques, parodiques et réalistes. On arpente les problématiques de la création, de l'écriture collective, de la mise en scène avec, en toile de fond, cette fameuse thématique de la mort. Sérieux et drôle à la fois, sensible, simple et ingénieux, *A bien y réfléchir...* connaît un ou deux passages plus faibles dans sa première moitié mais dans la seconde partie emporte une adhésion sans faille. Est-ce le souffle de la rue ? Ici, on semble ne pas se prendre au sérieux, on partage équitablement le plateau et le processus de création, on multiplie les registres de jeu, on traverse sans encombre des univers dépareillés et on a, au final, un art absolument maîtrisé du plateau.